# L'ABEILLE.

*Journal Officiel de l'État et de la Première Municipalité*

PAR J. BAYON.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 8 DÉCEMBRE 1836.

## AU COURRIER

Il nous est impossible de continuer la discussion avec *le Courrier*. En effet, il semble jouer avec nous et avec le public aux propos interrompus. Nous avons répondu cathégoriquement à toutes ses attaques, il ne répond, lui, à aucune de nos questions. Il est temps d'en finir.

Un mot pourtant. Un grand nombre de personnes avaient trouvé dans la dernière phrase de l'article du *Courrier*, non plus une attaque contre le journaliste, mais une atteinte à l'honneur de l'homme privé, nous avons répondu aussitôt, que nous ne pouvions soupçonner le rédacteur de l'article d'une telle lâcheté, d'un cynisme si infâme de la publicité. *Le Courrier* nous donne aujourd'hui l'assurance, et nous nous y attendions qu'il n'a jamais prétendu attaquer notre bonne foi. Cela nous suffisait. Il a donc eu tort d'ajouter, qu'après *ce qui serait jugé personnel, à tort ou à raison, il serait se traiter d'homme à homme.*

Certes, si nous avions pensé un instant que le *Courrier* avait voulu nous attaquer personnellement, l'affaire ne se serait pas traitée de journaliste à journaliste, mais, comme il le dit lui-même, *d'homme à homme*.

## LES COURSES.

Celles d'hier ont été admirables, très superbes chevaux étaient en lice, et la distance était de deux milles à parcourir. Chacun des chevaux a gagné une des courses, il a fallu leur faire parcourir une quatrième pour décider des paris. Pendant un laps de temps les trois chevaux se tenaient tellement à la même distance qu'il semblait qu'il n'y en avait qu'un seul.

Aujourd'hui on verra courir les deux plus célèbres coursiers des Etats-Unis *Wagner* et *Sarah Bladen*. Le premier est bien connu des amateurs de la Nouvelle-Orléans et jusqu'à présent n'a pas été dépassé lorsque son adversaire a 4 milles. Son concurrent est dit non aussi fameux. Cette course sera une des plus belles que nous ayons vue, et les gageures seront bien intéressantes.

## DESTRUCTION D'UN AUTRE BATEAU A VAPEUR.

Nous nous trouvons encore dans la pénible nécessité d'entretenir nos lecteurs d'une de ces horribles catastrophes qui ne jettent que trop souvent le deuil et la désolation dans la société. A peine a-t-on fini d'inhumer des cadavres encore sanglans retirés de ces machines destructives, qu'il faut ouvrir de nouveau la terre pour y déposer les dépouilles de malheureuses victimes de l'incapacité d'un capitaine, ou de la négligence de ceux dont le devoir était de veiller à leur conservation.

Les détails qu'on va lire feront mieux que nous ne pourrions le faire, concevoir les souffrances et les torturs qu'ont dû éprouver les malheureuses victimes de cette épouvantable boucherie.

Le bateau à vapeur *Augusta*, ayant à sa remorque le navire *Jeannette*, parti des Natchez pour Vicksburg dans la soirée de lundi dernier. Parvenu à peu de milles de l'endroit qu'il venait de quitter, le navire échoua, et l'Augusta l'abandonna pour aller faire sa réparation de bois. Il s'en procura cinq à six cordes dans un endroit et se disposait à s'approvisionner ailleurs, lorsque le pilote aperçut devant lui le corche du bateau un bois de dérive, sonna la cloche pour faire arrêter le mouvement de la machine. La machine fut effectivement arrêtée jusqu'à ce que le pilote de bois eût passé l'Augusta, le pilote sonna de nouveau la cloche comme le signal du départ. L'ingénieur découvrit alors que la machine étant à son dernier point de chaleur, tourna la barre du gouvernail, mais avant qu'il eût le temps de remettre cette manœuvre, l'explosion eut lieu.

Les noms des passagers morts et noyés ne sont pas encore connus; l'Augusta n'en avait pas cependant un très grand nombre. Il est à remarquer par le steamer Hail Columbia, et on trouva à bord, 5 personnes mortes et 12 autres horriblement blessées.

Les personnes qui ont perdu la vie, sont Léonard Brown, commis, Wm Henderson, ter. Ingénieur, Geo. Ward, négociant à Troy (Mississipi), John Watson, matelot, Robert Smith, do. Le capitaine avait disparu, on le croit tué; Wm. Taylor, 2d. ingénieur, légèrement blessé, Barker, mortellement blessé; Wm. McDonald, dangereusement blessé &c. &c. De 28 passagers de pont, huit seulement ont pu répondre à l'appel.

## NOUVELLES IMPORTANTES DU MEXIQUE.

*DESTRUCTION DU FORT DE ST-JUAN D'ULLOA DANS MOINS DE 4 HEURES par trois frégates françaises.*

PORT DE LA VERA-CRUZ, OUVERT AU COMMERCE.

Le bateau à vapeur français le Mexicain, commandant *Barbitaïs*, arrivé jeudi soir, après une traversée de trois jours de Vera-Cruz, a apporté des dépêches au Consul-Français. Voici les détails que nous avons pu obtenir.

Le 27 novembre, l'escadre française, composée des frégates l'*Iphigénie*, la *Gloire* et la *Néréide*, cette dernière montée par l'amiral Baudin, et de deux bombardes a attaqué, à 2 heures et demie, le Fort St Jean d'Ulloa, et en 3 heures et demie a lancé près de 3000 boulets et 320 bombes, qui ont enseveli les Mexicains sous les décombres de la forteresse.

L'*Iphigénie* a reçu 160 boulets dans ses flancs. Nécanmoins elle est restée embossée, et a continué son feu jusqu'à la fin du combat, qui a duré près de quatre heures.

Les Français ont eu 33 hommes blessés et 3 tués. Les Mexicains ont eu de 500 à 600 hommes tués ou blessés.

Les trois frégates et les deux bombardes sont sorties sous le feu du fort qui comptait 160 canons. Le Port de la Vera-Cruz est actuellement ouvert aux navires de toutes les nations. Les autres ports du Mexique resteront bloqués jusqu'à ce qu'on ait vu des nouvelles de Mexico.

L'amiral Baudin a consenti à ce que le général Rincon conservât mille hommes à la Vera-Cruz, pour maintenir l'ordre et la tranquillité. Le reste de l'armée montant à 3 ou 4 mille hommes a été renvoyé. Le général Rincon a consenti en outre à ce que les actions avec l'intérieur fussent complètement remises. Aucun traité n'avait encore eu lieu. On avait envoyé des dépêches à Mexico pour prévenir à cet égard.

On prétend qu'une dépêche du traité proposé aux Mexicains porte que les marchandises françaises seront reçues libres de droits durant une année. Nous sommes en dernier ressort en garantir l'authenticité.

Le bataillon d'Afrique a reçu un salut du *Météore*—Ce navire doit rester ici quelque temps pour se mettre réparer.

La nouvelle de la prise du fort d'Ulloa a produit sur tous les esprits une vive sensation. Elle a mis fin à bien des problèmes, dont la solution était facile sans doute, mais paraissait bien éloignée encore aux yeux de certains esprits malencontreux et chagrins.

Il est bien prouvé aujourd'hui, que la longanimité de la France, n'était point, ainsi que le prétendaient bien des gens, la faiblesse de l'impuissance, mais la condescendance de la force. Si la France est si longtemps restée calme devant les bravades du peuple mexicain, si elle n'a fait aux insolentes accusations de publicité, aux injures qui pleuvaient sur elle, c'est qu'elle savait que qu'il lui suffirait de quelques heures pour imposer silence aux unes et aux autres.

Mais laissons parler les faits, leur éloquence est incontestable. Nous les tenons des sources les plus authentiques.

Après l'arrivée de l'amiral Baudin sur les côtes du Mexique, M. Leroy, capitaine de vaisseau, fut envoyé à Mexico pour y porter au gouvernement l'ultimatum de la France. Il revint quelques jours après, mais sans réponse satisfaisante. Le lendemain l'amiral remit une lettre dans laquelle on le priait de se transporter à Jalapa pour y traiter avec les envoyés du gouvernement, et de faire éloigner une partie de ses forces, afin, disait-on, dans cette lettre, que dans le traité le Mexique n'eût pas l'air de céder à la violence. L'amiral obtempéra à la première de ces demandes, mais ne voulut point entendre parler de la seconde. Il partit lui-même et fut salué de 19 coups de canon à son entrée à Vera-Cruz.

A son retour, il annonça que les envoyés avaient accepté à toutes les conditions imposées par la France, une seule excepte celle, par laquelle le Mexique devait autoriser le commerce au détail par les Français, que les envoyés avaient demandé de consulter leur gouvernement. M. Baudin ajouta qu'il leur avait accordé encore quatre jours, mais que ces quatre jours étaient une simple réponse n'était pas satisfaisante, les hostilités commencèrent immédiatement.

Le 27 au matin les bombardes le *Cyclope* et le *Fulminant* se portèrent en avant pour battre les bateaux à vapeur et embouchures du fleuve, et les mettre hors de bordée. Le *Nereide* monta par l'amiral *la Gloire*, l'*Iphigénie* vint ensuite, qu'elle leur poste sur la ligne d'embossage. Sur ces entrefaites des envoyés mexicains vinrent à bord de l'amiral pour obtenir un armistice. A 2 heures 25 minutes le feu recommença et dura pendant 4 heures sans interruption. Pendant l'action, la corvette la *Créole*, commandée par le prince de Joinville, et qui se tenait sous voiles, sont rapprochée du fort et a fait sur lui un feu très bien nourri. L'artillerie fit dans le fort d'horribles dégâts. On connaissait la place occupée par les poudrières, et des bombes étaient habilement lancées sur ce point. Trois d'entre elles sautèrent, et telle fut la force de l'explosion, que les pierres du fort vinrent tomber à bord de plusieurs navires de la flotte, éloignés du lieu de l'action de plus d'un mille. *Le Cavalier*, une des plus fortes tours du fort sauta vers 5 heures du soir. La partie battue par les frégates était dans un état épouvantable, les casemates étaient démolies et 4 pièces démontées. *Le Mexicain* était presque tout.

La frégate *la Gloire* fut retirée du feu par le bateau à vapeur le *Météore*. Le feu des deux autres continua jusqu'à la nuit. A cette heure les bombardes seules continuèrent à tirer. Au moment où la frégate amiral allait appareiller, un canot du fort vint à son bord et demanda une trêve pour retirer les morts et les blessés ensevelis sous les décombres. L'amiral répondit qu'il n'accorderait point de trêve, mais qu'il allait envoyer un modèle de capitulation par le canot, que si la capitulation n'était pas signée de 28 à 6 heures du matin, le feu recommencerait sur le fort et sur la ville. La capitulation fut acceptée, et au jour toutes les embarcations de l'escadre furent envoyées pour transporter les troupes de la garnison. Les chirurgiens des divers bâtiments de l'escadre furent également envoyés pour porter des secours aux blessés de l'ennemi, que plus tard on transporta à Vera-Cruz.

Dans un combat, qui a duré 3 heures 1/2 pour deux frégates et 4 heures pour l'autre, huit mille boulets et près cent vingt bombes furent lancés sur le fort. Le feu fut si vif, si terrible, que les Français ont eu à déplorer dans cette journée la perte de 5 hommes dont un élève de marine. 33 hommes, dont deux officiers, ont été blessés.

Un détachement composé de 500 marins et de 300 artilleurs était préparé pour attaquer le fort, et les bateaux à vapeur munis de ponts qui devaient être abattus sur les murailles, pour prendre le fort à l'abordage, au cas où l'attaque n'eut pas réussi.

Les Mexicains ont beaucoup souffert. Un officier du *Météore*, nous a fait un récit touchant sur l'aspect sombre et terrible qu'offrait le fort après sa destruction. Il est là des cadavres dispersés sur le rivage, et les mourants remplissent l'air de leurs plaintes et de leurs gémissements.

Il nous reste à ajouter que pendant toute cette affaire la conduite de l'amiral Baudin a été admirable. Il fut constamment de tête sur la ville, et comme on l'a consulté d'attaquer le fort pendant la nuit, ce qui lui eut donné un immense avantage, il répondit qu'il ne voulait attaquer l'ennemi qu'en plein jour.

Quant aux autres bâtiments de l'escadre, ils ne purent prendre part à l'action, par la raison qu'il n'y avait pas de place pour tout le monde.

Tous ces détails, tous le rejetons sont authentiques. On ajoute que les bâtiments croisent toujours sur la côte du Mexique, pour fermer l'entrée. Celui de la Vera Cruz est excepté bien entendu.

On nous a assuré que le consul anglais avait prié l'amiral d'épargner sa demeure, s'il attaquait la ville. L'amiral le fit promit en riant. Par une fatalité inconcevable le seule bombe qui se pénétra dans la ville, tomba sur la maison du représentant anglais, et en enlève une partie de la toiture.

L'escadre française est forte de 23 bâtiments.

Les conséquences de la prise du fort d'Ulloa seront fort importantes, nous n'en doutons pas. Tout le monde y gagnera, le commerce principalement. Le blocus des ports du Mexique causait un notable préjudice au commerce des Etats Unis. Le port de la Vera-Cruz lui est ouvert de nouveau, et bientôt il en sera de même, selon toutes les probabilités, des autres ports. Déjà des tarifs de grands préparatifs ont lieu, et il est arrivé des ambassades de départ pour Vera-Cruz et vers les ports que le nombre en augmentera sensiblement dans quelques jours.

Depuis l'article suivant, extrait des journaux français, il paraît que le gouvernement veut avoir des forces disponibles dans les Antilles, probablement pour les faire passer au besoin au Mexique.

Le gouvernement vient de donner l'ordre au préfet maritime de Brest de faire embarquer des troupes pour la Martinique et la Guadeloupe.

## NOUVELLES DE BUENOS AYRES

Le brick Edwin, parti de Montevideo le 10 octobre, est arrivé à New York le 28 du mois passé. Le capitaine rapporte que la situation des affaires à Buenos Ayres et à Montevideo sont toujours dans le même état. Une partie de l'armée opposée au gouvernement actuel s'était rangée à deux milles de cette dernière ville, plusieurs escarmouches avaient eu lieu, sans avoir produit aucun heureux résultat. Le blocus continuait toujours avec vigueur.

Un journal de Montevideo du 8 octobre, annonce qu'une tentative avait été faite par les anarchistes, d'incendier cette ville.

CANADA.—Le Buffalo Commercial Advertiser du 22 novembre fait mention de la conduite du gouvernement français en Amérique. Les Remarques paraissent en avoir compris tous les avantages, et contrairement à des rumeurs erronées qui prétendent qu'une grande population existait autrefois aujourd'hui déserte sur cet emplacement. Il est très facile de tirer parti des ruinaites qui sont vers le fort et qu'on pourra relever sur les mêmes fondations.

La végétation est d'une grande fraîcheur dans tout le pays. Les prairies de Kentucky et de l'Ohio s'épanouissent de nouveau. Les blés sont remarquables par leur vigueur et leur beauté. Les travaux avaient été interrompus par les pluies, mais ils ont été repris avec ardeur. Mr. de Saint Constantine pourra être satisfait de la manière dont les travaux ont été conduits. Les Français ont été très flattés de leur parti des ennemis, qui ont reconnu que leur conduite envers les Français était bienveillante et généreuse. A peine eut-il arboré le pavillon de la République, que le peuple de Saint Jean, qui forait immédiatement saisir